teur; sa divinité nous pénètre, et consume en nous tout ce que le péché avait corrompu: l'ami fidèle repose dans notre sein, il nous parle, il nous dit: Pose-moi comme un sceau sur ton cœur; car l'amour est plus fort que la mort¹: et alors, embrasés de cet amour ardent comme le feu², nous ne voyons plus que le bienaimé, nous n'avons plus de vie que la sienne, et la tristesse de notre pèlerinage s'évanouit dans les joies du ciel.

1. Cant. viii, 6. — 2. Ibid.

## CHAPITRE XII.

QU'ON DOIT SE PRÉPARER AVEC UN GRAND SOIN A LA SAINTE COMMUNION.

### VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Je suis l'ami de la pureté, et c'est de moi que vient toute sainteté.

Je cherche un cœur pur, et là est le lieu de mon repos. Préparez-moi un grand Cénacle, et je célébrerai chez vous la Pâque avec mes disciples <sup>1</sup>.

Si vous voulez que je vienne à vous, et que je demeure en vous, *purifiez-vous du vieux levain*<sup>2</sup>, et nettoyez la maison de votre cœur.

Bannissez-en les pensées du siècle et le tumulte des vices.

Comme le passereau qui gémit sous un toit solitaire<sup>3</sup>, rappelez-vous vos péchés dans l'amertume de votre âme.

Car un ami prépare toujours à son ami le lieu le meil-

1. Marc. xiv, 15; Luc. xxii, 12. - 2. I. Cor. v, 7. - 3. Ps. ci, 8.

leur et le plus beau; et c'est ainsi qu'il lui fait connaître avec quelle affection il le reçoit.

2. Sachez cependant que vous ne pouvez, quels que soient vos propres efforts, vous préparer dignement, quand vous y emploieriez une année entière, sans vous occuper

Mais c'est par ma grâce et ma seule bonté qu'il vous est permis d'approcher de ma table, comme un mendiant invité au festin du riche, et qui n'a pour reconnaître ce bienfait que d'humbles actions de grâces.

Faites ce qui est en vous, et faites-le avec grand soin. Recevez, non pour suivre la coutume ou pour remplir un devoir rigoureux, mais avec crainte, avec respect, avec amour, le corps du Seigneur bien-aimé, de votre Dieu, qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous appelle, qui vous commande de venir : je suppléerai à ce qui vous manque; venez et recevez-moi.

3. Lorsque je vous accorde le don de la ferveur, remerciez-en votre Dieu : car ce n'est pas que vous en soyez digne, mais parce que j'ai eu pitié de vous.

Si vous vous sentez, au contraire, aride, priez avec instance, gémissez et ne cessez point de frapper à la porte, jusqu'à ce que vous obteniez quelque miette de ma table. ou une goutte des eaux salutaires de la grâce.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez pas à moi pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens à vous pour vous rendre meilleur et plus saint.

Vous venez pour que je vous sanctifie, et pour vous unir à moi, pour recevoir une grâce nouvelle, et vous enflammer d'une nouvelle ardeur d'avancer dans la vertu.

LIVRE IV. CHAPITRE XII.

Ne négligez point cette grâce; mais préparez votre cœur avec un soin extrême, et recevez-y votre bien-aimé.

4. Mais il ne faut pas seulement vous exciter à la ferveur avant la Communion, il faut encore travailler à vous y conserver après; et la vigilance qui la doit suivre n'est pas moins nécessaire que la préparation qui la précède : car cette vigilance est elle-même la meilleure préparation pour obtenir une grâce plus grande.

Rien, au contraire, n'éloigne davantage les dispositions où l'on doit être pour communier, que de se trop répandre au dehors en sortant de la Table sainte.

Parlez peu, retirez-vous dans un lieu secret, et jouissez de votre Dieu.

Car vous possédez celui que le monde entier ne peut vous ravir.

Je suis celui à qui vous vous devez donner sans réserve; de sorte que, dégagé de toute inquiétude, vous ne viviez plus en vous, mais en moi.

### RÉFLEXION.

La préparation à la Pâque nouvelle comprend deux choses : il faut purifier le Cénacle, il faut l'orner; c'est-à-dire que, pour recevoir dignement le corps et le sang de Jésus-Christ, l'âme doit être avant tout exempte de souillures, elle doit avoir été lavée dans les eaux de la pénitence, et ensuite s'être exercée à la pra-

tique des vertus, qui la rendent agréable à Dieu. Ce qui plaît au Seigneur, ce qui attire ses grâces, c'est une profonde humilité 1, un souverain mépris de soi-même, une foi vive, un abandon parfait à ses volontés, le détachement de la terre et le désir des biens célestes : la charité qui est douce, patiente, qui n'est point jalouse, qui n'agit point témérairement, qui ne s'enfle point d'orgueil, qui n'est point ambitieuse, qui ne cherche point ses intérêts, qui ne s'aigrit de rien, ne soupçonne point le mal, ne se réjouit point de l'injustice, mais se réjouit de la vérité; qui souffre tout, croit tout, espère tout, supporte tout 2: charité vraiment divine, et, selon la doctrine du grand Apôtre, préférable à tout ce qu'il y a de plus élevé. Quand je parlerais toutes les langues des hommes et le langage des Anges, si je n'ai point la charité, je suis comme un airain sonnant, ou une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, quand je pénétrerais tous les mystères, et que je posséderais toute science, quand j'aurais la foi parfaite jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand j'aurais distribué tous mes biens pour nourrir les pauvres, et livré mon corps aux flammes, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien3. Ame chrétienne, qui aspirez au banquet nuptial, imitez donc les Vierges sages; prenez de l'huile, allumez votre lampe, pour aller au-devant de  $l' E poux^4$ ; car celles dont les lampes seront éteintes, entendront cette parole terrible : En vérité, je ne vous connais point5.

## CHAPITRE XIII.

QUE LE FIDÈLE DOIT DÉSIRER DE TOUT SON CŒUR DE S'UNIR A JÉSUS-CHRIST DANS LA COMMUNION.

#### VOIX DU DISCIPLE.

1. Qui me donnera, Seigneur, de vous trouver seul, et de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous comme mon âme le désire; de sorte que je ne sois plus pour personne un objet de mépris, et, qu'étranger à toute créature, vous me parliez seul, et moi à vous, comme un ami parle à son ami, et s'assied avec lui à la même table?

Ce que je demande, ce que je désire, c'est d'être uni tout entier à vous, que mon cœur se détache de toutes les choses créées, et que, par la sainte Communion et la fréquente célébration des divins mystères, j'apprenne à goûter les choses du ciel et de l'éternité.

Ah! Seigneur mon Dieu, quand, m'oubliant tout à fait moi-même, serai-je parfaitement uni à vous, et absorbé en vous?

<sup>1.</sup> I. Petr. v, 5. — 2. I. Cor. XIII, 4-7. — 3. *Ibid.*, 1-3. — 4. Luc. xxv, 4 et seq. — 5. *Ibid.*, 12.

Que je sois en vous, et vous en moi, et que cette union soit inaltérable!

2. Vous êtes vraiment mon bien-aimé, choisi entre mille1, en qui mon âme se complaît et veut demeurer à jamais.

Vous êtes le Roi pacifique 2; en vous est la paix souveraine et le vrai repos; hors de vous, il n'y a que travail, douleur, misère infinie.

Vous êtes vraiment un Dieu caché; vous vous éloignez des impies, mais vous aimez à converser avec les humbles et les simples 3.

Oh! que votre tendresse est touchante, Seigneur, vous qui, pour montrer à vos enfants tout votre amour, daignez les rassasier d'un pain délicieux qui descend du ciel4!

Certes, nul autre peuple, quelque grand qu'il soit, n'a des dieux qui s'approchent de lui s comme vous, ô mon Dieu; vous vous rendez présent à tous vos fidèles, vous donnant vous-même à eux chaque jour, pour être leur nourriture, et pour qu'ils jouissent de vous, afin de les consoler et d'élever leur cœur vers le ciel.

3. Quel est le peuple, en effet, comparable au peuple chrétien? quel est, sous le ciel, la créature aussi chérie que l'âme fervente en qui Dieu daigne entrer pour la nourrir de sa chair glorieuse?

0 faveur ineffable! ô condescendance merveilleuse! ô amour infini, qui n'a été montré qu'à l'homme!

Mais que rendrai-je au Seigneur pour cette grâce, pour cette immense charité?

LIVRE IV. CHAPITRE XIII.

Je ne puis rien offrir à mon Dieu qui lui soit plus agréable que de lui donner mon cœur sans réserve, et de m'unir intimement à lui.

Alors mes entrailles tressailliront de joie, lorsque mon âme sera parfaitement unie à Dieu.

Alors il me dira : Si vous voulez être avec moi, je veux être avec vous. Et je lui répondrai : Daignez demeurer avec moi, Seigneur; je désire ardemment d'être avec vous. Tout mon désir est que mon cœur vous soit uni.

#### RÉFLEXION.

« Je m'abandonne à vous, ô mon Dieu : à votre unité pour « être fait un avec vous; à votre infinité et à votre immensité « incompréhensible, pour m'y perdre et m'y oublier moi-même; « à votre sagesse infinie, pour être gouverné selon vos desseins, et « non pas selon mes pensées; à vos décrets éternels, connus et « inconnus, pour m'y conformer, parce qu'ils sont tous égale-« ment justes; à votre éternité, pour en faire mon bonheur; à « votre toute-puissance, pour être toujours sous votre main; à « votre bonté paternelle, afin que, dans le temps que vous m'avez « marqué, vous receviez mon esprit entre vos bras; à votre « justice, autant qu'elle justifie l'impie et le pécheur, afin que, « d'impie et de pécheur, vous le fassiez juste et saint. Il n'y a « qu'à cette justice qui punit les crimes que je ne veux pas

« m'abandonner, car ce serait m'abandonner à la damnation que

« je mérite; et néanmoins, Seigneur, elle est sainte, cette jus-

<sup>1.</sup> Cant. v, 10. — 2. I. Paralip. xxII, 9. — 3. Is. xiv, 15; Prov. III, 32. - 4. Office du S. Sacrem. - 5. Deut. IV, 7.

« pas être privée de son sacrifice. Il faut donc aussi m'y aban-

« donner, et voici que Jésus-Christ se présente, afin que je

« m'y abandonne en lui et par lui 1. »

1. Bossue

454

# CHAPITRE XIV.

DU DÉSIR ARDENT QUE QUELQUES AMES SAINTES ONT DE RECEVOIR LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

## VOIX DU DISCIPLE.

1. Combien est grande, ô mon Dieu, l'abondance de douceur que vous avez réservée à ceux qui vous craignent!

Quand je viens à considérer avec quel désir et quel amour quelques âmes fidèles s'approchent, Seigneur, de votre Sacrement, alors je me confonds souvent en moimème, et je rougis de me présenter à votre autel et à la table sacrée de la Communion avec tant de froideur et de sécheresse; d'y porter un cœur si aride, si tiède; et de ne point ressentir cet attrait puissant, cette ardeur qu'éprouvent quelques-uns de vos serviteurs, qui, en se disposant à vous recevoir, ne sauraient retenir leurs larmes, tant le désir qui les presse est grand, et leur émotion profonde.

Ils ont soif de vous, ô mon Dieu, qui êtes la source

1. Ps. xxx, 23.

d'eau vive; et leur cœur et leur bouche s'ouvrent également pour s'y désaltérer. Rien ne peut rassasier ni tempérer leur faim, que votre sacré Corps, qu'ils reçoivent avec une sainte avidité et les transports d'une joie ineffable.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

2. Oh! que cette ardente foi est une preuve sensible de votre présence dans le Sacrement!

Car ils reconnaissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain, ceux dont le cœur est tout brûlant, lorsque Jésus est avec eux1.

Qu'une affection si tendre, un amour si vif, est souvent loin de moi!

Soyez-moi propice, ô bon Jésus, plein de douceur et de miséricorde! Ayez pitié d'un pauvre mendiant, et faites que j'éprouve, au moins quelquefois, dans la sainte Communion, quelques mouvements de cet amour qui embrase tout le cœur, afin que ma foi s'affermisse, que mon espérance en votre bonté s'accroisse, et qu'enflammé par cette manne céleste, jamais la charité ne s'éteigne en moi.

3. Dieu de bonté, vous êtes tout-puissant pour m'accorder la grâce que j'implore, pour me remplir de l'esprit de ferveur, et me visiter dans votre clémence, quand le jour choisi par vous sera venu.

Car encore que je ne brûle pas de la même ardeur que ces âmes pieuses, cependant, par votre grâce, j'aspire à leur ressembler, désirant et demandant d'être compté parmi ceux qui ont pour vous un si vif amour, et d'entrer dans leur société sainte.

1. Luc. xxiv, 49.

### REFLEXION.

Avant le jour de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin1. Ce fut alors qu'il institua la divine Eucharistie, comme pour perpétuer sa demeure au milieu des disciples qu'il avait aimés, et de tous ceux qu'il aimerait jusqu'à la consommation des siècles, accomplissant ainsi cette promesse: Je ne vous laisserai pas orphelins; je viendrai à vous 2: et il est venu, il, a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité 3. Il est vrai que sa présence se dérobe à nos sens; mais elle n'en est ni moins réelle, ni moins efficace : ainsi je crois, Seigneur; ainsi j'adore. Si Jésus-Christ, en se donnant à nous dans le Sacrement de l'autel, ne se couvrait pas d'un voile, s'il ne retenait pas en soi une partie de sa lumière, s'il se montrait selon tout ce qu'il est, plus beau qu'aucun des enfants des hommes4, et avec une tendresse ineffable aspirant de s'unir à nous, corps à corps, cœur à cœur, esprit à esprit5, notre frêle humanité ne pourrait supporter le poids d'une félicité semblable, et l'âme briserait ses liens mortels. C'est pourquoi le divin Sauveur a voulu ne se rendre visible qu'à la foi seule ; et la foi suffit pour embraser de telles ardeurs les vrais fidèles, qu'il n'est rien sur la terre de comparable à leur amour. Aucune langue ne peut exprimer ce qui se passe, dans le secret du cœur, entre l'Époux et l'Épouse : ces transports, ce calme, ces élans du désir, cette joie de la possession, ces chastes embrassements de deux âmes perdues l'une dans l'autre, cette douce langueur, ces paroles brûlantes, ce silence plus ravissant : Ah! si vous saviez le don de

<sup>1.</sup> Joan. XIII, 1. - 2. Ibid., XIV, 18. - 3. Ibid., 1, 14. - 4. Ps. XLIV, 3. — 5. Bossuet.

Dieu, et quel est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, vous lui demanderiez vous-même, et il vous donnerait de l'eau vive<sup>1</sup>. Tous les Saints lui ont demandé, et il a entendu leur voix, et il les a désaltérés à la source éternelle. Demandez aussi, priez, suppliez: l'Esprit et l'Épouse disent: Venez. Et que celui qui écoute, dise: Venez. Que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut, reçoive gratuitement l'eau qui donne la vie. Et l'Époux dit: Je viens. Ainsi soit-il! Venez, Seigneur Jésus<sup>2</sup>.

1. Joan. IV, 10. - 2. Apoc. XXII, 17, 20.

## CHAPITRE XV.

QUE LA GRACE DE LA DÉVOTION S'ACQUIERT PAR L'HUMILITÉ ET L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME.

### VOIX DU BIEN-AIMÉ.

1. Il faut désirer ardemment la grâce de la ferveur, ne vous lasser jamais de la demander, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, concourir avec zèle à son opération, et, jusqu'à ce que Dieu vienne à vous, ne vous point inquiéter en quel temps et de quelle manière il lui plaira de vous visiter.

Vous devez surtout vous humilier lorsque vous ne sentez en vous que peu ou point de ferveur; mais ne vous laissez point trop abattre, et ne vous affligez point avec excès.

Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a longtemps refusé; il accorde quelquefois à la fin de la prière ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grâce était toujours donnée aussitôt qu'on la